

RECENZIJOS

А. П. Непокупный, Ареальные аспекты балто-славянских языковых отношений, Издательство „Наукова Думка“, Киев, 1964, p.p. 168

L'importance des langues baltes pour les études indo-européennes est caractérisée tout d'abord par ce que les dialectes baltes contemporains ont sauvegardé beaucoup d'archaïsmes bien „transparents“ dans le plan de la reconstruction intérieure. Les données des études baltes sont très importantes surtout pour la linguistique slave parce que les langues slaves, comme c'est connu, sont plus proches aux langues baltes qu'aux autres langues indo-européennes. Ces quelques raisons sont déjà suffisantes pour comprendre ce grand intérêt des baltistes et des slavistes à chaque nouvelle recherche dans le domaine des études soit baltes soit slaves et dans le domaine des études balto-slaves en particulier. Sous ce rapport le travail d'Anatole Népokoupy, savant ukrainien, bon connaisseur en langues baltes, est très intéressant. Une grande signification de ce travail est déterminée non seulement par le matériel bien valable, recueilli et analysé par l'auteur lui-même, mais aussi par le développement des positions théoriques correspondantes de la linguistique générale.

S'en rapportant à R. Jakobson¹ A. Népokoupy affirme justement que „la complexité de la question principale dans la discussion sur le caractère des relations des langues baltes et slaves, forment-elles une unité génétique ou convergente, ne présente pas une propriété spéciale balto-slave, mais reflète les difficultés théoriques de la linguistique générale où la délimitation de la parenté linguistique primitive et acquise ne se rapporte au nombre des problèmes résolus“ (p. 5). Étant donné que le problème dit balto-slave n'est pas encore résolu définitivement, l'auteur préfère utiliser dans son étude les méthodes de comparaison qui n'exigent pas de réponse pareille aux questions posées. C'est pourquoi l'auteur choisit la méthode de la comparaison d'aires (ареальное сравнение), basée sur les phénomènes typologiques. Les relations d'aires (ареальные отношения) entre deux langues ou deux groupes de langues, suivant l'auteur, peuvent être présentées sous la forme d'un atlas spécial, par exemple, de l'atlas des langues baltes et slaves; l'auteur pose une question actuelle pour les études slaves: inclure les territoires des langues non-slaves, des baltes en particulier, dans l'atlas linguistique slave (l'aire linguistique slave, p. 9). L'auteur affirme plusieurs fois (et avec des raisons suffisantes) qu'il est tout à fait logique d'inclure les territoires des langues non-baltes à leur tour dans l'atlas linguistique balte (c'est la conclusion pratique pour les auteurs de l'atlas linguistique balte).

Ensuite l'auteur établit le modèle commun des relations d'aires parmi les langues baltes et slaves qui est une variante supplémentaire du dit tableau de quatre carreaux employé dans des recherches statistiques comme une mesure de la corrélation entre deux systèmes des données (p. 13) où α est déterminé comme le reflet du croisement des deux classes. L'auteur estime que les communautés les plus indispensables (tableau N° 1) sont celles du type *a* et *b* qui avec α forment une variante optimale nécessaire des relations linguistiques balto-slaves (p. 14). Par rapport à cela les relations

¹ R. Jakobson, Sur la théorie des affinités phonologiques entre les langues, — dans son recueil „Selected writings“, I (Phonological Studies), 's-Gravenhage, 1962, 236.

d'aires des langues baltes et slaves sont étudiées sous trois aspects: aspect insulaire (α)², aspect continental (a) et aspect intercontinental (b).

Une attention particulière est consacrée par l'auteur à l'île (bilingue) comme à un croisement des aires linguistiques, p. ex., aux dialectes russes de Kupiškis en Lituanie. C'est la deuxième partie du travail „Les relations insulaires (Les dialectes russes dans l'entourage lituanien)“ qui est destinée à ces questions-là; on y analyse la construction de phase (фазовая конструкция) du type кончат прийти (baigia ateiti), c'est un aspect du verbe dans la construction du terme de l'action. L'auteur nous montre d'une manière probante de quelle façon la construction donnée dans les dialectes insulaires russes des environs de Kupiškis est le résultat de ces divergences qui divisent les aspects verbaux dans les langues baltes et slaves. En même temps l'auteur souligne l'importance de la méthode „insulaire“ pour la perspective des études dans le domaine des relations linguistiques balto-slaves.

La troisième partie „Les relations continentales (langues baltes et slaves)“ comprend deux chapitres dont le premier analyse les formes communes syntaxiques de l'ablatif sociatif et instrumental (la construction du type косить с отцом et косить косою); le deuxième chapitre est consacré à la forme lexicosémantique commune des notions косить et рубить. La troisième partie, la plus volumineuse, attire une attention particulière aux recherches „concrètes“, ainsi que mutatis mutandis, par rapport à l'utilisation des procédures méthodologiques de l'auteur. C'est ici que A. Népokoupny a souligné l'utilité d'étudier le territoire des langues baltes et slaves comme une aire „biunique“ (двуединный). Et dans cette aire, continent linguistique balto-slave, l'auteur a étudié une paire de phénomènes, opposée dans le niveau abstrait, — l'instrumental sociatif et un groupe des mots du type сечь (косить) сено (хлеб) qui, comme il s'en suit, avait partagée le territoire d'une langue parmi les langues du même groupe tandis que, par exemple, l'aire de la langue lituanienne, par rapport aux phénomènes mentionnés, a été partagée parmi les aires des langues baltes et des langues slaves. En tant qu'il existe, suivant l'auteur, un lien entre l'aspect insulaire, continental et intercontinental à travers les aires des phénomènes, aussi ne fait pas défaut dans le travail la partie suivante (cf. ce qui est dit plus haut du modèle commun des relations entre les langues baltes et slaves).

La IV partie: „Les relations intercontinentales (langues baltes et langues non-slaves)“ est consacrée à l'analyse sémantique du verbe dans la construction du terme de l'action, c'est-à-dire dans la construction du type кончат исчезать (la construction annihilable). Cette construction d'après l'auteur est moins typique pour le letton et le slave que pour la langue lituanienne. Ensuite, par rapport à la construction annihilable, A. Népokoupny étudie d'une manière typologique l'aire linguistique comprenant les territoires de l'Europe et de l'Asie (même jusqu'au Japon et la Chine de Sud-Est).

A la fin de son travail l'auteur souligne encore une fois la nécessité d'étudier les langues baltes et slaves au point de vue de la géographie linguistique en accentuant tout d'abord que pour la création de la paléogéographie linguistique balto-slave sont de grande importance les aires linguistiques non innovatrices, mais archaïques et existantes à la périphérie du territoire linguistique balto-slave.

Comme on a déjà dit, l'auteur a recueilli le matériel bien riche, mais c'est pour la première fois qu'il l'avait utilisé pour un but pareil. Dans la collection du matériel des dialectes lituaniens l'auteur devait surmonter des difficultés, parce qu'il y avaient quelques informants qui n'étaient pas tout à fait probants. Nous le supposons en particulier d'après les données de la carte N°3; par ex., dans l'arrondissement d'Antazavė il n'y a que la jeune génération qui emploie dans son langage des expressions *rugius kerta* et *rugius piauna*, les vieux donc n'emploient que *rugius piauna*: il paraît que l'expression *rugius kerta* y est entrée de l'école (l'influence du langage littéraire). D'une façon analogique nous soupçonnons le caractère probant du matériel (de cette carte) recueilli par l'auteur dans

² Островной аспект.

les arrondissements 7, 13, 60 etc.; des inexactitudes nommées (qui sont, probablement, présents aussi dans les autres cartes) ne peuvent altérer les aires générales, constatées par A. Népokoupy qui sont, à notre avis, tout à fait justes.

Dans la troisième partie de son travail l'auteur utilise le matériel du vieux prussien (p. 104 etc.) dont l'importance, bien qu'il soit pauvre, est très grande sous plusieurs rapports. Pourtant l'auteur n'a pas employé et, par conséquent, il n'a pas interprété les données soit de dérivation (les autres données ne sont pas attestées) du vieux prussien: v.-pruss. *-peawne* (= lit. *piāūnis*, lett. *pļava* „le pré, la prairie“ : lit. *piāuti...*), v.-pruss. *piuclan* „la fausille“ ([=lit. *piūklas* „la scie“]←lit. *piāu-tuvas* „la faucille“ : lit. *piāu-ti...*). En ce qui concerne l'expression *gýslą kiřsti* (p. 122) cf. les dérivés: lit. *keřslas* „Aderlasseisen“ (: lit. *kiřsti*) ≈ v.-pruss. *kersle* „zweischneidige Axt; Haue“ (: v.-pruss. *kyrteis*). Les données pareilles de dérivation (non seulement du vieux prussien) feraient plus de lumière dans la solution par A. Népokoupy des problèmes correspondantes.

L'auteur en analysant une aire des formations lituaniennes à l'aide de *-ininkas* ne tient pas compte de l'existence *-ininkas* et *-inykas*, qui n'ont qu'une commune *-ininkas* dans le langage littéraire et jamais dans les dialectes; c'est pourquoi il fallait quand même distinguer des sous-aires correspondentes pour *-ininkas* et *-inykas*.

En terminant notre bref aperçu de ce travail bien réussi nous voulons souhaiter à son auteur, bon savant et ami sincère des études baltes, de nouveaux succès dans les recherches analogiques.

V. Mažiulis

Raymond Schmittlein, *Les noms d'eau de la Lituanie*, — „Revue International d'Onomastique“, Paris, XV (1963), 241 — 250; XVI (1964), 15 — 20, 81 — 88; 161 — 168, 281 — 292.

Р. Шмитлейн является одним из самых продуктивных зарубежных ученых, занимающихся исследованием балтийской, в основном литовской, ономастики. Его научная деятельность в этой области началась в 1938 г., когда Р. Шмитлейн выступил с докладом на первом международном топонимическом и антропологическом конгрессе в Париже¹. С тех пор Р. Шмитлейн постоянно занимается изучением литовских собственных имен, результаты своих наблюдений публикуя в основном в журнале *Revue International d'Onomastique* (как известно, Р. Шмитлейн является одним из директоров этого журнала). В 1948 г. вышла из печати его монография „Литовская топонимия“², а вслед за ней показалось еще несколько статей на эту тему³. К сожалению, большинство этих исследований, даже книга „Литовская топонимия“, не получили критической оценки⁴. Этому молчанию способствовало ряд обстоятельств, затруднявших определение принципиального отношения к иссле-

¹ R. Schmittlein, Notes de toponymie lituanienne, „Premier Congrès International de Toponymie et d'Anthroponymie, Actes et Mémoires“, Paris, 1938, 214 — 222.

² R. Schmittlein, Études sur la nationalité des Aestii, I, Toponymie lituanienne, Bade, 1948.

³ R. Schmittlein, Quatre toponymes germaniques en Lituanie, *Revue International d'Onomastique* (в дальнейшем — RIO), 1949, № 1; Le nom de la rivière Oka, RIO, 1958, № 4; Deux hydronymes lituano-scandinaves, „Actes et Mémoires de III^e Congrès International de Toponymie et d'Anthroponymie“, Louvain, 1951.

⁴ Попутные замечания (см. В. S a v u k y n a s, Dėl kai kurių vandenvardžių kilmės ir darybos, Lietuvių kalbos morfologinė sandara ir jos raida, Vilnius, 1964, 239; А. V a n a g a s, Dėl kai kurių Lietuvos miestų vardų etimologijų — рецензия на статью Р. Шмитлейна Quatre toponymes germaniques en Lituanie, LKK VI (1963) 330 — 333 не могут заменить обстоятельной оценки трудов Р. Шмитлейна.